

Exposé de Soutenance de

Thèse de 3<sup>e</sup> Cycle

Soutenu le 17 Avril 1978 à l'Université Lyon II

par Jean-Luc PINOL

Composition du Jury : MM. GARDEN, GARRIER, GUILLAUME, LEQUIN.

---

ESPACE SOCIAL ET ESPACE POLITIQUE D'UNE GRANDE VILLE :

LYON A L'EPOQUE DU FRONT POPULAIRE.

Etudier l'espace social et l'espace politique d'une grande ville c'est, pour nous essayer de répondre au projet de Maurice Agulhon lorsqu'il étudie la sociabilité, et ses mutations, dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. En effet, il s'agit de "passer de la sociabilité intuitivement perçue et qualitativement décrite à une mesure de faits sociologiques précis" (1). La perception intuitive de ces espaces, est aujourd'hui aisée dans l'agglomération lyonnaise : le promeneur saisit l'importance de la ségrégation sociale, les déchirures de la ville en pleine rénovation soulignent partout les oppositions, les différences. La description qualitative des quartiers lyonnais ne posent guère plus de problèmes. Pour les années de l'entre-deux-guerres, nous possédons les témoignages importants de Jean Dufourt et de

(Georges Navel. Le premier décrit l'espace de la bourgeoisie dans le roman éminemment lyonnais qu'est Calixte ; le second fait vivre avec beaucoup de vérité le quartier populaire de la Guillotière dans quelques chapitres de Travaux. Mais intuition et description sont insuffisants, il faut essayer de comprendre, d'expliquer et pour cela compter. Compter dans une grande agglomération suppose l'utilisation de sources massives, la mise en place d'un cadre spatial, l'utilisation de méthodes susceptibles de rendre compte de la complexité de la réalité urbaine sans la mutiler abusivement. La source la plus complète est, bien entendu, le recensement et les listes nominatives qui le constituent. Mais l'on sait les réserves qui pèsent sur celui de Lyon en 1936 : Surestimation volontaire de quelques 100 000 Lyonnais, création de familles fictives . . . etc.

Force est donc d'utiliser un document moins riche mais plus fiable : les listes électorales. Ces listes donnent une image tronquée de la société. Mysogines, anti-jeunes, xénophobes, elles enregistrent avec un certain délai les mouvements migratoires, les transformations dans la situation professionnelle des électeurs. Mais telles quelles, elles précisent l'âge, le lieu de naissance, la profession et l'adresse des électeurs. Cette dernière permet de retrouver les électeurs dans les listes nominatives du recensement et par là de pallier certains défauts, de compléter certains renseignements. Surtout ces listes sont tenues par bureau de vote et fournissent ainsi un découpage spatial utilisable. Le choix du cadre spatial est particulièrement délicat dans les études urbaines. Faut-il retenir l'arrondissement, la rue, le bloc d'immeubles ? Le choix du cadre, le changement d'échelle qu'il suppose risque d'influencer l'analyse du phénomène et donc son explication. Le bloc d'immeubles n'est pas exempt de défauts : il peut masquer la ségrégation sociale, si, par exemple, tous les noirs ont des logements donnant sur la cour et tous les blancs

---

(1) Maurice Agulhon, Le cercle dans la France bourgeoise 1810-1848. Etude d'une mutation de sociabilité. A. Colin, 1973, p. 9

des appartements ouvrant sur la rue (2).

Pour nous, le problème est simplifié : nos sources nous imposent le choix du cadre. Depuis 1929, les circonscriptions électorales de Lyon (arrondissements ou partie des arrondissements) et de Villeurbanne sont découpées en bureaux de vote et, dans les listes électorales, les électeurs sont inscrits dans leur bureau de résidence. Les municipalités publient avant chaque consultation électorale les limites de chaque bureau. Le découpage électoral renvoie à l'immobilisme ou au dynamisme du bâti de chaque circonscription. Immuable dans le centre de Lyon, le découpage est souvent remanié, mais toujours dans le cadre de la même circonscription, dans les arrondissements périphériques et à Villeurbanne. En 1936, les deux communes principales de l'agglomération sont divisées en 95 bureaux de votes. Dans ce cadre, il est aisé d'étudier la topographie sociale et la géographie politique. (Les résultats électoraux sont publiés par bureaux de vote). Pour collecter l'information, nous avons procédé à un sondage au dixième dans chaque bureau de vote et dans chaque commune suburbaine. 15 500 fiches individuelles ont été confectionnées et le traitement informatique s'est avéré indispensable dès le début de notre recherche. Sans les crédits alloués par le Centre Pierre Léon, Histoire économique et sociale, sans la compréhension, la patience et la pédagogie de Messieurs Soum et Valère, de l'Institut d'Etudes Economique de l'Université Lyon II, cette recherche n'aurait pu être menée à bien. Qu'ils en soient vivement remerciés.

Devant la masse des données, le néophyte ne doit pas être saisi par le vertige. Pour essayer de maîtriser cette masse, un fil conducteur nous a guidé : comprendre sans simplifier, expliquer sans mutiler et donc raisonner en tenant compte de la totalité - la population lyonnaise - et des parties constitutives de cette totalité - la population de chaque bureau ou commune -. Les techniques informati-

---

(2) Cét exemple est emprunté à l'étude d'Olivier Zunz sur Détroit où est finement analysé le problème du choix du cadre spatial. Annales E.S.C. 1977, pp.106-136.

ques utilisées sont plus ou moins élaborées, tris, typologies automatiques, analyses factorielles des correspondances. Ces techniques ne produisent pas d'interprétations, d'hypothèses de travail, mais elles les rendent possibles. Une grande partie des résultats a été cartographiée, soit manuellement, soit automatiquement le plus souvent, nous avons opté pour une échelle propre à chaque variable, plus susceptible qu'une échelle commune de souligner la spécificité de l'organisation spatiale des variables étudiées.

La mise en œuvre des techniques informatiques n'est pas de notre ressort, nous sommes, au contraire, entièrement et complètement responsables des résultats et des interprétations émises.

Toutes les analyses effectuées sur l'ensemble du fichier, c'est-à-dire sur l'ensemble de la population de l'agglomération lyonnaise conduisent à des conclusions similaires : les déterminismes sociaux conditionnent la vie des Lyonnais mais n'épuisent pas la totalité et la complexité de la réalité. Bien sûr, les migrants originaires des communes rurales n'ont pas les mêmes chances que les migrants d'origine urbaine ou que les natifs de l'agglomération d'appartenir à telle ou telle catégorie socio-professionnelle. Bien sûr, les caractéristiques des ménages dont le chef est ou industriel, un ouvrier, un commerçant ou un artisan diffèrent (taille des ménages, différences d'âge entre les conjoints ...) mais le déterminisme social n'explique pas tout. En fait l'ensemble de nos résultats suggère l'existence de classes urbaines où interviennent à la fois les clivages nés de la division sociale du travail mais aussi ceux nés de la division sociale de l'espace. Cette interprétation est largement confirmée par l'analyse factorielle des correspondances réalisée à partir des caractéristiques sociales et politiques de chaque bureau de vote ou commune suburbaine. Pour cette analyse, nous avons utilisé quatre variables sociales et quatre variables politiques. En voici les valeurs moyennes.

Agriculteurs	1 %
Classes dirigeantes	6 %

Classes moyennes	45 %
Travailleurs manuels	48 %
Vote modéré	33 %
Vote radical	25 %
Vote socialiste	19 %
Vote communiste	23 %

Deux axes s'avèrent particulièrement pertinents pour rendre compte de la réalité urbaine. Le premier axe explique 48 % de la variance totale. Il oppose les variables et les bureaux mal intégrés à la hiérarchie urbaine (vote communiste, travailleurs manuels, Est et Sud de l'agglomération) à ceux et à celles qui, au contraire, reflètent la place éminente occupée dans la ville (vote modéré, classes dirigeantes, centre de la presqu'île et quais du Rhône). Entre ces deux pôles s'interposent vote radical, vote socialiste, classes moyennes et vieux quartiers populaires (3). Cet axe confirme des phénomènes connus de longue date mais il souligne l'importance de certaines frontières incontestables, dans l'espace urbain. L'une de ces frontières la plus évidente est la voie ferrée Lyon-Genève. Le chemin de fer pérennise, en partie, les anciennes fortifications de la ville, il ne possède pas la même étanchéité pour toutes les catégories de variables (géographiques, sociales, politiques) mais conserve le plus souvent son efficacité. A titre d'exemple, la concentration des natifs de Lyon est particulièrement nette à l'ouest de cette voie ferrée. Notons que le même phénomène caractérise les "Voûtes de Perrache", dans la presqu'île. Le second et le troisième axes découlent de deux variables. Une variable politique pour le second, le vote socialiste, une variable sociale marginale et peu significative pour le troisième : agriculteurs. Au contraire, le quatrième axe renvoie à une opposition beaucoup plus pertinente : l'opposition entre milieux de l'homogénéité et milieu de l'osmose. L'homogénéité dépend de la prééminence d'une

---

(3) Cette analyse a été réalisée, pour des raisons pratiques, à partir de 4 variables sociales qui sont des agrégats. Nous pensons maintenant affiner cette analyse en utilisant des catégories plus précises et plus nombreuses.

variable sociale ou d'une variable politique, parfois des deux. Le seuil d'hégémonie des variables varie en fonction de la valeur moyenne de la variable considérée. Dans la presque totalité des classes dirigeantes regroupent 20 % de l'électorat, soit trois fois plus que la moyenne de la variable. Au contraire, pour les travailleurs manuels le seuil d'hégémonie est beaucoup plus élevé. La valeur moyenne étant de 48 %, l'hégémonie n'est atteinte qu'au delà de 60 %, c'est-à-dire dans les zones Sud et Est de l'agglomération. Mais l'homogénéité n'est qu'une possibilité de combinaison des diverses variables, la combinaison la plus répandue est l'osmose. Là, les caractéristiques s'éloignent peu des valeurs moyennes de l'agglomération, les clivages s'atténuent, un véritable feutrage. Les contradictions se développent. Dans ces milieux populaires, se rencontrent, intimement mêlés, employés, artisans, ouvriers, commerçants. Cette osmose sociale induit une perception non rigide de la société, un monde où la mobilité sociale individuelle n'apparaît pas comme impossible, où les oppositions politiques sont moins tranchées.

L'analyse factorielle des correspondances et les diverses typologies permettent de distinguer trois milieux dans l'agglomération lyonnaise. Ces différents milieux résultent de l'organisation particulière des diverses variables. Voici la part de l'électorat que chacun d'eux regroupe :

Lyon dominant	12 %
Lyon moyen	66 %
"Lyon" des exclus	22 %

Avec 66 % de l'électorat, le Lyon moyen occupe, de loin, la première place. Edredon social, il sépare, physiquement le Lyon dominant, le Centre, du "Lyon" des exclus développé surtout dans la partie périphérique de l'agglomération, en dehors de Lyon stricto sensu. Bien sûr, tous les exclus de la hiérarchie urbaine ne résident pas dans le "Lyon des exclus" d'où l'importance de l'étude des classes urbaines. En effet, être ouvrier à Vaise, à la Croix Rousse ou aux Buers (Est villeurbannais) n'a pas la même signification, de même qu'être employé à Gerland, à

Villeurbanne ou dans la presqu'île, ou être ingénieur à Vénissieux ou à Sainte-Foy. Donc des espaces socio-politiques très contrastés, déterminés par leur caractère homogène ou non, par leur intégration ou leur exclusion. Comment expliquer le processus de formation de ces divers milieux ? Avant de présenter une interprétation, une mise en garde s'impose : la corrélation repérée entre place dans la hiérarchie urbaine et orientation politique n'implique nullement la validité de cette corrélation à tous les niveaux. Il faut se garder de la "tromperie écologique" (4). Ce qui se vérifie au plan de la réalité spatiale n'a souvent que peu de rapport avec la réalité individuelle et la corrélation perd souvent, alors, toute signification. Mais comment rendre compte de la genèse des espaces socio-politiques ? Un phénomène est essentiel, le phénomène migratoire. En effet, les natifs de l'agglomération sont minoritaires, moins de 40 % des électeurs sont nés à Lyon ou dans sa banlieue. Les migrants représentent la majorité et ils relèvent de deux types de migrations assez différents : les migrations anciennes à filières et les migrations nouvelles où la distance entre milieu d'émigration et zone d'immigration est la variable essentielle. Entre ces deux modèles migratoires le passage est progressif, la coupure chronologique n'est jamais nette et les chevauchements nombreux. De plus l'ensemble du bassin démographique lyonnais est bien loin de correspondre à un espace homogène et la réalité est toujours plus complexe que les schémas interprétatifs. Il n'en demeure pas moins que les migrants du premier type se déplacent dans un monde connu où les réseaux relationnels sont multiples. Le plus souvent leur arrivée en ville n'entraîne pas le déracinement ou l'atomisation, le quartier compte plus que la ville, anonyme et mal connue. Le quartier, c'est le lieu où vivent les "pays", essentiels pour l'adaptation au nouveau milieu de vie. Voici comment s'exprime un

---

(4) D'après Robinson cité in Emmanuel Leroy-Ladurie, Le territoire de l'historien t. 1, pp. 385-387.

originaire des Terres Froides de l'Isère qui s'installe à Lyon pendant l'entre-deux-guerres. "1928. Lyon. Quelle impression dut ressentir l'adolescent, habitué à la vie campagnarde, que j'étais à son arrivée dans la grande cité rhodanienne ? Je n'ai pas souvenance d'avoir été vraiment dépaycé. Il faut dire que de la capitale de la soie, je n'ai d'abord connu que le paisible plateau de la Croix-Rousse. Entre Saône et Rhône", et plus loin, "mais je n'avais que très rarement l'occasion d'aller en ville. La ville, c'était l'inconnu" (5).

Les migrations à filières permettent au nouveau Lyonnais installé à la Croix Rousse, à Vaise, à la Guillotière de s'intégrer : la communauté de l'espace vécu passé conditionne son apprentissage de l'espace vécu présent.

Au contraire, le nouveau migrant arrive souvent en isolé, pour lui les solidarités sociales priment tout et la médiation par la communauté de l'espace vécu passé disparaît ou s'atténue fortement. A la migration en isolé, répond souvent le déracinement urbain. Cette interprétation ne doit cependant pas entraîner une idéalisation des migrations du premier type, elle suggère simplement que le type de migration induit en grande partie les caractéristiques des espaces socio-politiques urbains.

Telles sont nos conclusions principales, parmi elles beaucoup sont, nous en avons pleinement conscience provisoires et schématiques. Quel est, alors, le bilan de notre recherche ? Certains résultats, certaines interprétations ne pouvaient être obtenus que par une démarche fondée sur l'approche quantifiée et l'ordinateur est alors indispensable. Mais de nombreux points restent à élucider, les hypothèses interprétatives sont trop nombreuses. Afin de progresser dans notre connaissance de

---

(5) Ces citations sont extraites de Josette Gontier, Pierre Jolly, coord. Jean-Pierre Delarge, Paris 1978, pp. 46-47 et p. 53. Lors de la soutenance nous ignorions cet ouvrage. Il a été achevé d'imprimer le 4 avril 1978. Il confirme ce que les statistiques démontrent. Nous nous permettons, donc, de l'utiliser



de la société lyonnaise de l'entre-deux-guerres, il nous apparaît, maintenant, nécessaire de faire appel à la mémoire des acteurs de cette société et pour cela il faut procéder à une enquête raisonnée sous la forme d'entretiens. Cette enquête doit s'inscrire dans une étude plus large qui intègre, entre autres, l'analyse de la vie associative, particulièrement riches dans la ville et ses quartiers. Cette analyse est indispensable pour comprendre la sociabilité. L'ensemble de cette recherche ne peut qu'avoir recours au magnétophone.

Nos travaux ne sont pas clos et le caractère provisoire de certaines conclusions nous impose de continuer nos recherches, recherches fondées sur l'utilisation conjointe de ces deux outils du XXe siècle, trop souvent présentés comme des symboles de deux démarches opposées, à notre avis nullement contradictoires : le magnétophone et l'ordinateur.

\* \* \*